

Spiritualité

Semaine sainte : qu'est-ce que le Triduum pascal ?

Mot latin signifiant « espace de trois jours », le Triduum pascal, qui va de la messe du soir du Jeudi Saint au Dimanche de Pâques, est le centre de gravité de l'année liturgique et de la foi catholique. Au cœur de la semaine Sainte, le Triduum pascal, débute par le repas de fête de la Pâque de Jésus avec ses apôtres, se poursuit avec l'entrée de Jésus dans la mort et la Passion du Vendredi Saint, et célèbre la Résurrection Bienheureuse du matin du Dimanche.

Au cours du dernier repas du Seigneur avec ses disciples, dit la Cène, Jésus offre son Corps et son Sang en nourriture à ses Apôtres. La célébration du Jeudi Saint fait mémoire du Lavement des pieds, qui a la même signification, l'Institution de l'Eucharistie, la Messe. Dans la liturgie du Vendredi Saint, nous célébrons le mystère de la mort du Christ en écoutant le récit de la grande Passion et de sa mort sur le mont Golgotha, sur lequel l'œuvre du salut est accomplie ; mais plus que les humiliations de la Passion, c'est la gloire de la Croix qui éclate dans cette célébration, car l'Église ne commémore pas la mort du Seigneur sans faire mémoire, en même temps, de sa



résurrection.

De nombreuses églises proposent le Chemin de Croix pour mettre nos pas dans ceux du Christ comme le faisaient les premiers chrétiens qui se rendaient à Jérusalem et refaisaient le chemin parcouru par le Christ du palais de Pilate jusqu'au Golgotha.

À la suite de ce combat victorieux, l'Église contemple le Christ au tombeau, le Samedi Saint, en plein silence et repos, assistée par Marie, la Mère du Sauveur, modèle et image parfaite de croyante, qui médite la foi et l'espérance en la Résurrection de Jésus. Après la longue veille de la vigile pascale, les

chrétiens vivent l'éclat de la Victoire de la Résurrection de leur Christ, qui a vaincu la Mort et les péchés et nous entraîne avec Lui. Cette espérance et cette foi en la vie de ressuscité qui conduit tous les croyants à la vie éternelle nous nourrit ; c'est pourquoi les chrétiens les célèbrent tous les dimanches, un rendez-vous indispensable où nous sommes en communion parfaite avec le premier Ressuscité d'entre les morts.

Saint-Martin de Seurre et Saint-Pierre de Tichey : chères églises

La paroisse est actuellement concernée par deux chantiers de rénovation d'importance, l'un pour l'église Saint-Martin de Seurre, l'autre pour Saint-Pierre de Tichey.



Point d'étape.

Prévus sur 3 phases, dont la première (partie extérieure haute) s'est achevée fin 2022, les travaux de l'église de Seurre sont estimés à quelque 1,6 millions. La 2^e phase (partie extérieure bas) devrait débuter incessamment. Quant à la 3^e phase, elle portera sur l'intérieur.

Débutés en mars 2020, les travaux de l'église de Tichey comptent également 3 phases (2 pour l'extérieur, 1 pour l'intérieur) pour un coût global de 750 000 euros. L'heure est à la 3^e tranche.

Dans un contexte de plus en plus contraint pour les collectivités locales, l'un des enjeux est de réunir les fonds nécessaires. Pour reprendre le constat d'une tribune parue dans La Croix (le 18/01/2023), la France, héritière d'un exceptionnel patrimoine religieux rescapé de bien des vicissitudes et des vandalismes, subit en effet le quadruple effet de la déchristianisation, de la désertification rurale, de l'explosion des coûts de la restauration des bâtiments historiques et d'une mauvaise situation budgétaire nationale. Seurre et Tichey ne font pas exception, chacune des collectivités ne ménageant pas ses efforts pour réunir les fonds nécessaires. Chacun, peut aussi (encore) donner, via notamment la Fondation du Patrimoine : <https://www.fondation-patrimoine.org>

Directeur de la Publication : Père Joseph
Comité de rédaction : Aleth, Arnaud, Jean-Marc, Laurane, Marie-Claude, Michèle, Philippe et Xavier.
Maquette : Sabine
Merci à tous les bénévoles qui participent à la distribution.
site internet : www.paroissedeseurre.com
secrétariat : 03 80 26 88 91 ou contact@paroissedeseurre.com
(permanence chaque mardi de 14h30 à 16h et jeudi de 10h à 11h30 à la maison paroissiale, 33 rue de Beuraing à Seurre).

Retrouvez tous les numéros du Carillon sur notre site internet <http://paroissedeseurre.com>

Vie de notre paroisse



Il y a de nombreuses façons de participer à la vie de la paroisse.

Deux actions complètent utilement les ressources de la paroisse et permettent ainsi le financement d'autres actions pastorales :

- depuis plusieurs années, la réalisation du « Marché de Noël » dont les membres, de septembre à décembre, fabriquent des objets artisanaux, et, le moment venu, prennent du temps pour leur vente.

- les membres de l'équipe Loto qui se mobilisent pour le loto paroissial.

Qu'ils en soient particulièrement remerciés !

Saviez-vous que dans chacune des 20 communes qui composent l'ensemble paroissial, il existe un chrétien officiellement « correspondant de village » qui est à votre service ? Renseignez-vous à contact@paroissedeseurre.com

LE CARILLON DU VAL DE SAÔNE



N° 7 - Pâques 2023

Auvillars-sur-Saône - Bagnot - Bousselange - Chamblanc - Chivres - Glanon - Grosbois-lès-Tichey - Jallanges - Labergement-lès-Seurre - Labruyère - Lanthès - Lechâtelet - Montagny-lès-Seurre - Montmain - Pagny-la-Ville - Pagny-le-Château - Pouilly-sur-Saône - Seurre - Tichey - Trugny

EDITO



Chers amis du Carillon, chers lectrices et lecteurs,

Ce nouveau numéro du Carillon est placé sous le signe de la solidarité, valeur qui fait le ciment de la vie en société.

Mais pour un chrétien, ce mot n'est pas complètement synonyme de la charité. Dans l'histoire de nos pays christianisés, c'est dans un esprit de charité que, la première, l'Église a créé des hôpitaux, des écoles, des lieux d'accueil pour les orphelins. Durant les grandes épidémies, du Moyen-Âge, ce sont des institutions chrétiennes dénommées « les Charitables » dans certaines régions, qui s'occupaient de la sépulture des morts. Puis plus tard, l'État a pris le relais sur tous ces sujets dans un esprit indépendant de toute foi religieuse et a développé de nombreux outils de solidarité.

D'une certaine façon, il y a continuité entre charité et solidarité. Toutefois, il faut rappeler ce que les chrétiens doivent mettre sous le mot charité : nous croyons que tout être humain est aimé de Dieu et l'amour du prochain, la charité, est indissociable de l'amour de Dieu. Aimer son prochain, c'est sûr,

être prêt à l'aider s'il est dans le besoin et de partager avec lui ; mais c'est aussi accepter de recevoir de lui, écouter ce qu'il souhaite exprimer, pardonner ses fautes, souhaiter qu'il grandisse comme être humain et comme enfant de Dieu.

Agir dans un esprit de solidarité, c'est déjà être en route sur le chemin de la charité.

Père Joseph, curé

Un village de l'ensemble paroissial Pouilly-sur-Saône

Entre Labergement-lès-Seurre et Glanon, Pouilly-sur-Saône s'étend sur 513 ha, sur le coteau constitué de sables jaunâtres comparables aux sables de Trévoux, dans l'Ain. Son plus ancien nom connu est Pulliacus, en 901, qui désignait le domaine de Paul. L'évolution de la langue française et les fantaisies de l'écriture donnèrent successivement Poilles, Poilley et Poilley-sur-Saône.

Des vestiges découverts à Pouilly remontrient au néolithique moyen. Ils furent mis au jour en 1943 dans le parc du château, sur une zone non inondable. En 1798, lorsque cette éminence fût rasée, on découvrit plusieurs milliers de squelettes et une cinquantaine de tombeaux, dont il ne reste plus rien aujourd'hui hormis des écrits contradictoires d'historiens locaux du siècle dernier évoquant sans se mettre d'accord, une bataille probable entre hordes barbares.

On suppose qu'un château fort existait à Pouilly dès le IX^e siècle et que le duc Henri 1er, le vénérable frère d'Hugues Capet, y mourut le 15 octobre 1002. La terrasse bordant la Saône fut construite en 1474 par Charles de Stainville.

Le déclin de l'industrie

Au début du siècle, Pouilly-sur-Saône connut l'apogée de son développement grâce à



vitrail du chœur de l'église réalisé en 1983 par le maître-verrier Pierre Alain Parot

l'industrie. Le déclin ne tarda pas à s'amorcer et, trois quarts de siècle plus tard, les cheminées s'arrêtèrent de fumer, sonnant l'arrêt définitif de toute activité industrielle sur ce site privilégié.

Cette vocation du village estompe un peu son activité agricole. En 1888, on dénombrait encore 30 ha de vignes et 25 de houblon. Deux foires y étaient tenues chaque année.

Une église du XIII^e siècle

Le village possède quelques richesses architecturales, entre autre l'église, construite à partir du XIII^e siècle. L'édifice restauré en 1980 présente un chœur voûté en berceau brisé et une chapelle seigneuriale, construite dans la deuxième moitié du XV^e siècle, ornée du blason des Stainville ; la nef et le porche portent l'inscription "Claude Cachot 1669".

L'église possède une sacristie voûtée d'arêtes, une nef plafonnée et des fonts baptismaux datant du XVIII^e siècle en pierre marbrière rose inscrits à l'inventaire du patrimoine bourguignon.

À la fin du VIII^e siècle, devant le grand nombre d'enfants à baptiser sur ordre de Charlemagne et pour permettre aux prêtres de baptiser dans les paroisses, on installait de grandes cuves posées à même le sol dans les églises.

Solidarité

Des actions individuelles qui font rayonner les solidarités du quotidien



De nombreux anonymes œuvrent individuellement pour faire vivre la solidarité au quotidien dans notre paroisse.

Au sein de l'équipe de la paroisse ou à titre personnel, ce sont d'abord des personnes qui rendent visite régulièrement aux anciens, qu'ils soient à l'hôpital ou dans les maisons de retraite, et se chargent, s'ils le désirent, de leur apporter la communion.

Chantal, accompagnée de deux autres bénévoles, propose chaque vendredi de partager un après-midi musical au domicile des personnes qui le lui demandent.

Marie-Claude, à Glanon, a mis en place des ateliers créatifs librement ouverts. Il s'agissait d'abord de décorer l'église à l'occasion des grandes fêtes liturgiques. Dans ce cadre, elle ouvrait l'église à tous ceux de tous âges qui le voulaient, pour créer en commun une œuvre à exposer pour une célébration spécifique (retrouvez une illustration de l'icône réalisée pour Pâques 2021 dans le numéro 6-du

Carillon du Val de Saône ; un même travail a été réalisé pour Noël).

Au travers de ce travail collectif, qui est aussi l'occasion d'approfondir la signification de la fête à célébrer, c'est la créativité de chacun, la révélation des talents et l'expression de la diversité des sensibilités qui s'expriment dans un esprit d'écoute et de tolérance.

Donner des ailes

Sur la même commune de Glanon, une habitante a mis en place depuis 2020 un site, Solidarité, Entraide, Glanon, où les habitants peuvent échanger des messages pour proposer des services mutuels, donner des informations diverses d'intérêt général.

La solidarité, c'est encore l'association Les Chouettes du Cœur, qui depuis 15 ans s'est fixé pour mission de « donner des ailes » aux personnes fragilisées par l'âge, le handicap ou la maladie, en créant des ateliers de médiation animale impliquant des oiseaux de proie dans les structures médico-sociales. Contraints de suspendre leurs activités durant la crise sanitaire, les bénévoles n'ont pu les reprendre que tardivement en 2021.

Durant 2 ans, pour maintenir les liens, apporter amitié et réconfort, la secrétaire de l'association, Catherine, a maintenu une correspondance avec les résidents, leur adressant des poèmes de sa composition, comme celui qui suit, intitulé « Ecoute », la première des solidarités...

« Chaque être vaut le détour
Alors prête-lui l'oreille
Sors de ton sommeil !
Et tu entendras
Le son d'un jour
Pour la leçon d'une vie »

Seurre : des associations qui se mobilisent

A Seurre, le riche tissu associatif est une force. Sport, loisirs, culture...chaque association renforce le lien entre les personnes. Regard sur quatre d'entre elles, qui agissent au quotidien pour aider les plus fragiles.



- Les Restos du Cœur et la Croix-Rouge proposent principalement des colis alimentaires, aux personnes seules ou familles aux ressources fragiles, ainsi que des vêtements. Ces apports en nature se font généralement de façon régulière, sur quelques mois.

- Le Secours catholique assure une permanence d'accueil et d'écoute deux fois par mois et peut apporter une aide financière ponctuelle pour aider des personnes confrontées à des difficultés particulières.

- Alcyon-Tremplin gère des logements, loués à des personnes ou des familles ne trouvant pas d'autres solutions, pour mettre en œuvre localement le « droit au logement » tel que défini par la loi.

L'association vient aussi d'ouvrir une épicerie sociale, en relais de l'association dijonnaise EpiSourire.

Ensemble

Ces associations travaillent ensemble. Tous les mois, elles se retrouvent dans les locaux des travailleurs sociaux du département, pour assurer une cohérence d'ensemble et éviter les doublons.

Chacune a ses particularités, mais elles portent des valeurs communes : la plus centrale étant le respect de toutes les personnes, quel que soit leur itinéraire de vie et leur origine. Il s'agit d'aider les personnes accueillies à ne pas sombrer, mais plutôt à se reconstruire ou à pouvoir rebondir.

C'est le projet, c'est le but, même si le chemin pour y parvenir est souvent compliqué.

Au Secours catholique, les bénévoles prennent le temps d'écouter la personne, lorsque celle-ci exprime le



besoin de parler, d'évoquer les obstacles rencontrés, les ruptures dans le domaine affectif ou professionnel, mais aussi les espoirs ou les projets. Parfois, un simple appel téléphonique quelques mois après un entretien peut montrer aux personnes accueillies et aidées qu'on pense à elles, et ce petit geste a son importance.

A travers ces quatre associations, des situations très variées se rencontrent. Des personnes seules avec des très petites retraites, ou ne touchant que le RSA, parce que, cassées par la vie, elles ne peuvent retrouver un travail en attendant la retraite ; des personnes plus jeunes pour lesquelles l'accès à un travail régulier est une marche trop haute ; des personnes qui ont une vie plus équilibrée, mais qui, sans réserves financières, ne peuvent faire face à une dépense importante tombant dessus tout d'un coup.

Au total, sur les quelque 3 000 foyers qui vivent sur le bassin de vie de Seurre, c'est plus d'une centaine de personnes isolées ou de familles qui sont ainsi soutenues chaque année, ponctuellement ou plus durablement, par l'une ou l'autre de ces associations.

Une quarantaine de bénévoles donnent de leur temps et de leur cœur.

Témoignage

Fabienne Laage, volontaire chez les sapeurs-pompiers : « Aider, secourir, se sentir utile »

Elle s'est engagée en 1987, à l'âge de 25 ans. En plus de 35 ans, Fabienne Laage a assuré plus de mille interventions en tant que sapeur-pompier volontaire au sein du centre de secours de Seurre.

Son envie d'agir et son enthousiasme n'ont jamais faibli : « le but est le même, aider, secourir, on est content quand on arrive au bout de notre mission ».

Cette habitante de Chamblanc, bien connue à Seurre où elle assure également le secrétariat médical à la maison de santé, a mis le pied à l'étrier grâce au docteur Couzon, lui-même médecin-pompier, lorsqu'il faisait passer les visites médicales aux volontaires. Fabienne a du temps libre, déjà elle aide au cabinet, elle fait part de son intérêt et c'est parti !

« Un casque, un cuir, une paire de gants, une paire de bottes » : c'est avec cet équipement assez sommaire lorsqu'on compare avec les tenues d'aujourd'hui (une tenue de secourisme, un équipement pour le secours routier, un autre pour l'incendie), que Fabienne est mobilisée face à son premier gros feu, celui d'une tonnellerie, à Pagny-la-Ville.



Deux grandes joies

Troisième femme intégrée dans un univers très masculin, Fabienne construit son expérience au fil des ans et de la diversité des interventions : « accidents, fins de vie... la formation c'est bien, mais on se forge surtout avec le temps ».

La maman de trois enfants reste volontaire malgré ses engagements professionnels ou ses contraintes familiales : « pas seulement pour sauver des vies, mais se sentir utile ». Elle évoque ses « deux grandes joies », celui d'avoir mis deux bébés au monde, Lucie, en 2018, Théa en 2021. A la maison, on est fier aussi...

L'esprit d'entraide qu'il peut y avoir entre voisins, en particulier lors des grandes inondations, l'esprit d'équipe qui se partage dans les interventions à 3 ou à 4 volontaires, entrent en résonance avec la foi de Fabienne.

Le bip a remplacé la sirène, les bâtiments sont tout neufs rue du Meix, mais la « montée d'adrénaline » qui suit chaque appel à la mobilisation reste identique, sourit Fabienne, aujourd'hui « la plus ancienne en âge et en temps » au sein du CS 34. Un CS qui compte 49 sapeurs-pompiers, dont 9 femmes, une infirmière, un vétérinaire, un médecin ; sans oublier la section jeunes sapeurs-pompiers. Parce que la flamme du courage et du dévouement s'entretient...

Carnet de vie depuis le 1er septembre 2022

Dans la joie, nous avons accueilli par le baptême :

A Bagnot : Matteo Nialon

A Glanon : Enaël Mottiez

A Montagny-les-Seurre : Angéline Alliman et Chloé Sire

A Labergement-les-Seurre : Abbie, Ana et Emy Roth dit Bettoni

Ils se sont unis devant Dieu par le sacrement du mariage :

A Pouilly : Jessy Charlot et Sabrina Weiss

Ils ont rejoint la maison du Père (du 25 septembre au 28 février) :

De Bagnot : Michel Lonjaret (87 ans)

De Chamblanc : Marie-Madeleine Mazué (84 ans), Jolina Vandenbroucke (52 ans), Janine Thévenin (88 ans), Marie-Thérèse Pauthier (81 ans)

De Chivres : Monique Protot (89 ans), Michèle Bouchard (86 ans)

De Glanon : Michelle Maupied (67 ans), François Cointot (76 ans)

De Labergement : Catherine Kolozsvari-Garnier (73 ans), Noëlle Reuillard (75 ans)

De Lechâtelet : Renée Michamblet (87 ans)

De Montagny : Micheline Guyon (98 ans), Roger Laurence (80 ans)

De Pagny-le-Château : Jean-Noël Michaud (73 ans), André Giraud (78 ans)

De Pouilly : Henri Lecomte (94 ans), Daniel Dumont (84 ans), Denise Senokossoff (87 ans), Huguette Robin (100 ans).

De Seurre : Jean-Claude Gautherot (72 ans), Daniel Bouchard (91 ans), Simone Schleuniger (95 ans), Monique Orlandini (99 ans), Marguerite-Céline Viano (85 ans), Julien Boissard (100 ans), Marcelle Turc 96 ans), Dominique Bernard (66 ans), Germaine Cottain (84 ans), Max Pevet (96 ans), Maxime Dion (99 ans), Marcelle Pevet (95 ans), Daniel Borgeot (84 ans), Michel Chiffot (88 ans), Michel Rotger (72 ans), Lucie Robaine (101 ans), Anne Toulouse (89 ans).